

Conseil régional de
développement de l'île de Montréal
Comité Femmes et développement régional

Recherche et rédaction : Lise Moisan

Une île, une ville, vingt-sept arrondissements, des réalités multiples :

un portrait comparatif de la situation
socio-économique des femmes et des hommes
dans la nouvelle ville de Montréal

Ce document a été divisé en quatre fichiers distincts.
Des instructions pour y naviguer sont présentées à la page suivante.

Fichier 1 de 4

Pour naviguer dans ce document

Afin de faciliter la consultation de ce document volumineux et de permettre plus de souplesse à ceux et celles qui désirent en télécharger une ou des parties, cette étude a été scindée en quatre fichiers distincts. Le contenu de chacun de ces fichiers est décrit ci-dessous et un hyperlien permet d'y avoir accès. Également, à la fin de chacun de ces fichiers un hyperlien permet d'avoir accès au fichier suivant..

Fichier 1

(C'est ce fichier que vous êtes en train de lire. Il inclut les éléments suivants:)

- Contributions
- Table des matières de l'ensemble du document (les quatre fichiers)
- Avant-propos
- Introduction
- Petit mode d'emploi
- Grands constats

Fichier 2

Données commentées (Quelques caractéristiques démographiques)

Fichier 3

Données commentées (Des indicateurs de développement social et économique)

Fichier 4

- Annexe
- Liste des cartes
- Liste des tableaux
- Liste des graphiques

Recherche et rédaction : LISE MOISAN

Conception des cartes thématiques : LISE MOISAN

Soutien à la rédaction : LISE CORBIN, MARIANGELA DIDOMENICO

Cartographie : DANIEL CHAMPAGNE, CAROLINE LUSSIER,
MARIE-VICTOIRE MARTIN, DAVID ROSS,
CATHERINE VANDERMEULEN

Comité d'encadrement :
MARIANGELA DIDOMENICO, *Conseil du statut de la femme*
LISE CORBIN, *Régie régionale de la santé et des services
sociaux / Montréal-centre*

WINNIE FROHN, *Département des études urbaines
et touristiques, UQAM*

MARIE LEAHEY, *Table des groupes de femmes
de Montréal*

Coordination : HÉLÈNE BOHÉMIER

Révision : HÉLÈNE BOHÉMIER, MARIE LETELLIER,
MIGUEL LEVASSEUR

Conception graphique et infographie :
DENISE-MADELEINE COTTE

Corrections : MARIE-SOLEIL COOL-COTTE

**Le travail de recherche et la publication
du présent document ont pu être réalisés grâce
à la participation financière du ministère des
Affaires municipales et de la Métropole.**

Cette publication est disponible
à l'adresse internet suivante :
femmesdemontreal.org

ISBN : 2-9806761-4-4
Bibliothèque nationale du Québec
Dépot légal - 2002

Sommaire

Avant-propos	7
Introduction	9
Le nouveau découpage du territoire	9
L'approche	9
L'analyse différenciée selon les sexes (ADS) dans une optique féministe	9
Trois portraits en un	10
Deux sexes, trois « populations », 27 arrondissements	10
Pourquoi choisir ces deux groupes de population?	10
La population immigrante dans le paysage montréalais : un rôle charnière dans le développement de la métropole	10
La population vivant sous le seuil de faible revenu : une mesure de l'impact des rôles sociaux féminins et masculins	11
Le contenu	11
Des caractéristiques démographiques	11
Des indicateurs de développement social et économique	11
Petit mode d'emploi pour un outil polyvalent	13
Les données	13
« Territorialiser » les problématiques	14

Grands constats	15
Premier constat : travail « à l'extérieur » rémunéré et « travail à la maison » non rémunéré deux poids, deux mesures	15
Deuxième constat : pour les femmes, des revenus inférieurs à ceux des hommes	17
Autres constats	19
 Données commentées	 21
Quelques caractéristiques démographiques	21
La répartition de la population selon le nouveau découpage du territoire	23
FAITS SAILLANTS	23
La population de la nouvelle ville en chiffres	23
Le taux de féminité de la population montréalaise	26
La population vivant sous le seuil de faible revenu en chiffres	26
Le taux de féminité de la population vivant sous le seuil de faible revenu	29
La population immigrante en chiffres	29
Le taux de féminité de la population immigrante	31
Immigration, appartenance à une minorité visible et faible revenu	35
FAITS SAILLANTS	35
Les nouveaux arrivants	35
Les membres des minorités visibles selon le lieu de naissance	38
Les membres des minorités visibles selon le groupe de population	41
La population immigrante vivant sous le seuil de faible revenu	41
Minorités visibles et groupes de population vivant sous le seuil de faible revenu	45
La structure d'âge selon le sexe et les populations sous étude	48
FAITS SAILLANTS	48
La structure d'âge selon le sexe	48
Taux de féminité et groupes d'âge	50
Les personnes âgées de 65 ans et plus, nombre et taux de féminité	50
La population des 75 ans et plus : la féminisation du grand âge	52
Les ménages, les familles et les personnes vivant seules	55
FAITS SAILLANTS	55

Des indicateurs de développement social et économique	61
La formation scolaire	63
FAITS SAILLANTS	63
La fréquentation scolaire	64
<i>Sous la loupe : la fréquentation scolaire des femmes et des hommes de 15 à 19 ans</i>	64
Le plus haut niveau de scolarité atteint, selon le sexe et l'âge	68
<i>Sous la loupe : sous-scolarisation et études universitaires – les femmes et les hommes âgés de 25 à 44 ans</i>	70
La sous-scolarisation : avoir moins d'une neuvième année	70
La formation universitaire	73
La connaissance des langues	76
FAITS SAILLANTS	76
La connaissance des langues de la population totale selon le sexe et l'âge	76
La connaissance des langues selon la population, à l'échelle de la ville	78
La connaissance des langues au sein de la population totale à l'échelle des arrondissements	80
Le rapport au marché de l'emploi : l'état d'activité	82
Présentation	82
Le rapport au marché de l'emploi selon le sexe, le groupe d'âge et la population sous étude : trois indicateurs	84
FAITS SAILLANTS	84
<i>Sous la loupe : les taux d'activité des femmes et des hommes âgés de 25 à 44 ans, selon la présence d'enfants à la maison</i>	105
Les régimes d'emploi selon le sexe : le travail à temps plein ou à temps partiel	111
FAITS SAILLANTS	111
Le travail non rémunéré	123
FAITS SAILLANTS	123
Le travail ménager	124
Les soins aux enfants	128
Les soins aux personnes âgées	132
Le revenu total moyen	137
FAITS SAILLANTS	137
Vivre sans revenu : la dépendance économique selon le sexe et la population sous étude	138
Les sources de revenu : le taux de transfert selon la population sous étude	139

Le revenu total selon le sexe et la population sous étude	140
<i>Sous la loupe : les disparités du revenu total moyen des femmes et des hommes de la population totale, âgés de 25 à 44 ans, à l'intérieur des arrondissements</i>	146
<i>Sous la loupe : le revenu total moyen des femmes et des hommes de la population totale âgés de 65 ans et plus : les mêmes disparités de revenu persistent</i>	148
Les gains d'emploi	151
FAITS SAILLANTS	151
Les gains d'emploi... à temps plein, selon le sexe et la population sous étude	151
Les gains d'emploi... à temps partiel, selon le sexe et la population sous étude	153
Les gains d'emploi selon le sexe et la population sous étude, à l'échelle des arrondissements.	153
<i>Sous la loupe : les gains d'emploi moyens des femmes et des hommes de la population totale âgés de 25 à 44 ans</i>	160
Annexe	163
Liste des cartes	164
Liste des tableaux	165
Liste des graphiques	168



Avant-propos

Initiative du comité Femmes et développement régional, ce portrait comparatif de la situation socio-économique des Montréalaises et des Montréalais s'adresse à ceux et celles qui participent au développement économique, social, environnemental et culturel de Montréal. Plus spécifiquement, il a été élaboré afin de soutenir, dans leur compréhension de la situation des femmes vivant à Montréal, les partenaires du Conseil régional de développement de l'île de Montréal (CRDÎM), organisme de concertation ayant pour mission le développement de la région.

Cette étude est la dernière d'une trilogie publiée par le comité Femmes et développement régional et basée sur les données tirées du recensement de Statistique Canada de 1996. Malgré le temps écoulé, nous avons jugé opportun de dégager de ces données un portrait démographique, économique et social, établi en fonction des vingt-sept arrondissements de la nouvelle ville de Montréal créée en janvier 2002. Nombre de variables, croisées ou non, sont ainsi présentées, permettant à la fois de saisir les spécificités de chacun des arrondissements tout en proposant une base de comparaison régionale.

Beaucoup d'analyses restent à faire. Toutefois, nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer que les femmes fournissent une contribution au développement de leur région supérieure aux bénéfices qu'elles en retirent, comparativement à la situation des hommes. L'intrant est ici mesuré par le nombre d'heures investies dans le travail alors que l'extrant est évalué par le revenu personnel.

Le travail étant l'une des principales formes de contribution au développement, les données démontrent que les femmes concourent autant, voire plus, que les hommes au développement de la ville. Ce phénomène s'explique par le fait qu'elles assument la plus grande part du travail réalisé dans la sphère familiale, c'est-à-dire le plus gros des tâches domestiques et des soins aux enfants et aux personnes âgées, activités productives qui, bien que non rémunérées, demeurent pourtant indispensables au développement de toute société. En contrepartie, leurs revenus personnels sont moins élevés que ceux des hommes.

Nous pensons qu'une meilleure connaissance des réalités des femmes et des hommes, dans les arrondissements, permettra de mieux travailler, ensemble, à combler les écarts et permettre ainsi une réelle participation des femmes au développement de Montréal.

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à cette étude.

Bonne lecture!



Introduction

■ Le nouveau découpage du territoire

La Loi 29, adoptée par l'Assemblée nationale le 15 mai 2001, apportait des modifications finales au découpage des arrondissements décrit dans la Loi 170 de décembre 2000. Entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2002, la loi définit, entre autres dispositions, les limites des 27 nouveaux arrondissements de la nouvelle ville de Montréal. D'ores et déjà, il est devenu possible de refondre, pour ainsi dire, les données démographiques et socio-économiques du recensement de 1996 dans ces nouveaux « contenants » territoriaux. Malgré des différences de taille entre le nombre d'habitants dans chacun des arrondissements – allant de 17 574 à 158 621 personnes – il n'en reste pas moins que les écarts d'échelle sont considérablement plus petits qu'avant le 1^{er} janvier 2002, lorsque l'ancienne ville de Montréal comptait à elle seule 1 016 376 personnes, soit 57 % de la population de l'Île.

■ L'approche

L'analyse différenciée selon les sexes (ADS) dans une optique féministe

L'approche que nous privilégions dans cette étude s'appuie sur l'analyse différenciée selon les sexes (ADS); elle consiste à comparer la situation des femmes à celle des hommes dans le but de mettre en relief les aspects spécifiques de leurs conditions de vie respectives. Pour ce faire, nous utilisons les données du recensement de 1996, en privilégiant les données différenciées selon le sexe¹. Au-delà des simples comparaisons quantitatives identifiant les différences, voire les inégalités qui existent entre les sexes, notre objectif — et c'est là où l'analyse féministe entre en jeu — est d'identifier les effets négatifs pour les femmes de certaines dimensions des rôles et des rapports sociaux de sexe et, en particulier, l'impact de la division sexuelle du travail. De la même façon, cette analyse met aussi en évidence les conditions socio-économiques difficiles que vit une partie de la population masculine. En effet, cette analyse rend visible les écarts socio-économiques qui existent non seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les hommes eux-mêmes.

Par ailleurs, certaines données contenues dans la présente étude ne sont pas différenciées selon le sexe. Ces données sont surtout concentrées dans la section portant sur l'immigration et l'appartenance à une minorité visible. Leur pertinence et leur rareté ont toutefois fait de ces données des incontournables afin de mieux saisir la réalité montréalaise.

1. Signalons l'absence de données différenciées selon le sexe à l'échelle des nouveaux arrondissements, ce qui empêche une analyse complète de quelques-unes des problématiques que nous présentons dans cette étude. Le plus souvent possible nous avons pallié cette lacune en incluant en note de bas de page ou dans le texte des données différenciées à l'échelle de la ville, l'ancienne CUM, tirées de *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, Conseil régional de développement de l'île de Montréal, comité Femmes et développement régional, 2000.

■ Trois portraits en un

Deux sexes, trois « populations », 27 arrondissements

Le présent portrait compare et décrit, dans un premier temps, la situation démographique et socio-économique des femmes et des hommes de **l'ensemble de la population**, celle de **la population immigrante** ainsi que celle de **la population qui vit sous le seuil de faible revenu**. L'étude met en relation la situation des femmes de la population immigrante et de la population vivant sous le seuil de faible revenu avec celle des femmes de l'ensemble de la population. Les mêmes comparaisons sont faites pour la population masculine.

Dans un deuxième temps, le portrait permet d'établir des comparaisons entre les différents arrondissements de la nouvelle ville de Montréal. Il va sans dire que les arrondissements se distinguent les uns des autres par un certain nombre de caractéristiques comme, par exemple, le niveau de vie, la composition culturelle et la diversité de leur population.

Ces diverses comparaisons visent à répondre, au moins à titre indicatif, aux questions suivantes : quels sont les impacts socio-économiques du sexe? du sexe et du milieu social? du sexe et de l'immigration? du sexe, de l'immigration et du milieu social? Quels sont les groupes les plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu? Quelles sont les différences et les similarités entre les femmes et les hommes vivant sous le seuil de faible revenu?

De plus, malgré l'absence de données différenciées selon le sexe, nous avons voulu interroger les chiffres dont nous disposons pour aborder certaines des questions liées au revenu, à l'immigration et à l'appartenance à une minorité visible.

■ Pourquoi choisir ces deux groupes de population?

La population immigrante dans le paysage montréalais : un rôle charnière dans le développement de la métropole

Sans contredit, la présence de la population immigrante sur le territoire de l'île, déjà importante par sa seule taille, l'est aussi par sa diversité. En effet, en plus d'être un des traits qui distinguent la métropole québécoise des autres régions du Québec, la diversité culturelle de Montréal est en soi un facteur majeur de son développement économique et social. D'une part, les femmes et les hommes de la population immigrante ont largement contribué à la qualité, à la diversité et à la capacité d'innovation de la main-d'œuvre montréalaise dans différents secteurs d'activité allant des affaires aux arts. Ils ont aussi élargi le bassin des consommateurs et diversifié la demande. D'autre part, au cours du siècle dernier, et surtout depuis le dernier quart de siècle, ses citoyennes et citoyens venus des quatre coins du monde ont assuré la croissance démographique essentielle au développement de la métropole québécoise. Cette diversité fait de Montréal une des grandes villes cosmopolites de l'Amérique du Nord.

La population vivant sous le seuil de faible revenu : une mesure de l'impact des rôles sociaux féminins et masculins

On le sait, le revenu moyen des femmes est nettement inférieur à celui des hommes à Montréal, au Québec et partout au Canada. En tant que groupe social, les femmes sont défavorisées. C'est ce que confirment depuis bon nombre d'années les données de recensement et maintes autres études quantitatives. Isoler les plus défavorisées parmi les défavorisées apporte un éclairage supplémentaire qui permet de mesurer, par l'extrême, l'ampleur de l'impact négatif du rôle social féminin et de la division sexuelle du travail rémunéré et non rémunéré. D'ailleurs, le très bas niveau de revenu des femmes âgées de plus de 65 ans qui ont, plus que leurs cadettes, vécu dans le cadre des rôles féminins, en témoigne éloquemment.

En plus de la variable sexe, l'analyse du profil de la population vivant sous le seuil de faible revenu permet d'identifier d'autres variables de « défavorisation » communes aux femmes et aux hommes comme la scolarité, la connaissance des langues ou l'âge.

Elle permet aussi de mieux prendre conscience des défis d'intégration des nouveaux arrivants et des minorités visibles. En effet, le profil de la population vivant sous le seuil de faible revenu révèle que, parmi la population immigrante, cette situation est surtout vécue par les nouveaux arrivants et les membres des minorités visibles.

En bout de piste, cette démarche nous amène à constater qu'il existe, à l'échelle des arrondissements, une géographie de la pauvreté montréalaise.

■ Le contenu

Des caractéristiques démographiques

Dans un premier temps, ce portrait comparatif des caractéristiques socio-économiques de la population montréalaise des 27 arrondissements examine celles qui, à notre avis, ont un impact déterminant. Des trois variables - le sexe, l'origine ethnoculturelle et le statut socio-économique - le sexe s'avère le plus déterminant. D'autres facteurs tels le groupe d'âge, la période d'immigration et la scolarité sont également retenus et analysés.

Des indicateurs de développement social et économique

Dans un deuxième temps, ce portrait contient aussi plusieurs indicateurs du développement social et économique de la population tels que la fréquentation scolaire des jeunes, le niveau de scolarisation, le rapport au marché de l'emploi (activité, régime d'emploi), le revenu des particuliers et les gains d'emploi.

Un autre aspect de ce portrait est qu'il met en relief certaines données pointues issues des croisements de deux et même trois variables². C'est la rubrique « *Sous la loupe* » qui cible ainsi la situation des femmes et des hommes de certains groupes d'âge afin de mieux cerner quelques-unes de leurs particularités.

2. Statistique Canada : Recensement 1996. *Profil et Tableaux sommaires de base (TSB)* par secteur de recensement. Si la plupart des données du profil et des tableaux sommaires de base sont différenciées selon le sexe, elles ne le sont malheureusement pas toutes. Les données différenciées manquent particulièrement en ce qui a trait à la population immigrante, aux nouveaux arrivants et à la population vivant sous le seuil de faible revenu.



Ces croisements, qui n'apparaissent malheureusement que rarement dans les études de ce genre, permettent pourtant de bien circonscrire certains des facteurs qui apparaissent déterminants dans les conditions de vie des femmes et des hommes. En ce sens, nous nous sommes particulièrement intéressées à la cohorte des personnes âgées de 25 à 44 ans. En effet, c'est à l'intérieur de ce groupe, que l'on appelle parfois la « génération sandwich », que se retrouvent simultanément la plus forte proportion de parents avec enfants à la maison, de femmes faisant partie de la population active et de personnes ayant elles-mêmes des parents âgés. Deux autres groupes d'âge ont aussi retenu notre attention : les 15 à 19 ans (en ce qui a trait à la fréquentation scolaire) et les 65 ans et plus (en ce qui concerne la problématique du revenu).



Petit mode d'emploi pour un outil polyvalent

■ Les données

Les données statistiques permettant de faire le portrait de l'ensemble de la population sont tirées du *Profil de base du recensement de 1996*. Quant à celles utilisées pour le portrait de la population immigrante et des personnes vivant sous le seuil de faible revenu, elles sont tirées des *Profils de groupes cibles du recensement de 1996*; malheureusement, ces profils de groupes cibles ne contiennent aucune information sur les familles au sein de la population immigrante ou de la population vivant sous le seuil de faible revenu. Cette absence de données laisse conséquemment dans l'ombre la question de la monoparentalité des femmes immigrantes et de celles vivant sous le seuil de faible revenu³. Cela est d'autant plus décevant que la question de la sur-responsabilité des femmes à l'égard des enfants exerce un impact déterminant sur leur situation économique et est au cœur de l'inégalité entre les femmes et les hommes.

Au moment où nous nous sommes procuré les données présentées dans cet ouvrage, Statistique Canada n'avait pas encore publié de profils ou de tableaux basés sur le nouveau découpage territorial de la ville. Ainsi, mis à part le dénombrement de population (tableau 1), les autres données ne sont pas toujours basées sur le décompte de 100 % de la population; les pertes sont toutefois minimales⁴.

Par ailleurs, nous utilisons parfois dans le texte et dans les tableaux de la partie « Données commentées » l'expression « les trois populations sous étude ». Il est important de rappeler aux lectrices et lecteurs qu'ils ne doivent pas perdre de vue qu'il ne s'agit pas, en fait, de trois populations distinctes. En effet, la population totale inclut les deux sous-ensembles ou groupes de population que ce soit celle immigrante ou celle vivant sous le seuil de faible revenu. Ainsi, lorsque nous comparons la population immigrante à la population totale, nous ne sommes pas en train de comparer les immigrants et les non immigrants, tout comme, lorsque nous comparons la population totale et la population vivant sous le seuil de faible revenu, nous ne comparons pas les personnes vivant sous le seuil de faible revenu aux personnes qui ont un revenu supérieur à ce seuil. Par exemple, cela veut dire que le calcul du revenu moyen de la population totale comprend tous les revenus, même ceux très faibles, perçus par la population vivant sous le seuil de faible revenu. De même, le calcul du pourcentage d'universitaires au sein de la population totale comprend le pourcentage – élevé – d'universitaires de la population immigrante.

3. Nous savons néanmoins qu'à l'échelle de l'île, le revenu familial moyen des familles monoparentales dirigées par une femme est de 23 918 \$, comparativement à 25 794 \$ pour celles dirigées par un homme, et à 56 775 \$ pour les familles conjoint-conjointe. *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, p. 90.
4. Ces pertes sont dues au fait que les totaux par arrondissement s'établissent par l'addition des données des secteurs de recensement à l'intérieur des arrondissements. Or, dans le but d'assurer l'anonymat des personnes recensées à cette échelle très petite, Statistique Canada exclut automatiquement les données des secteurs de recensement les moins peuplés. Dans le profil de base, la perte maximale ne dépasse pas 1,48 % du total de la population. Malgré le fait que ces réductions semblent relativement minimales, nous avons néanmoins pris la précaution de vérifier que l'impact sur les pourcentages présentés ici était nul ou presque nul (moins de 0,5 %). Chose certaine, les constats et les tendances que nous en dégageons n'en sont absolument pas affectés. Dans le cas des profils de groupes cibles (population immigrante et population vivant sous le seuil de faible revenu), il n'y a aucune perte de population, ce qui s'explique par le fait que ces deux sous-ensembles de population se concentrent dans les secteurs de recensement où la population est suffisamment nombreuse pour éviter les suppressions automatiques.

■ « Territorialiser » les problématiques

Les cartes thématiques à l'échelle des secteurs de recensement : révéler ce que les moyennes par arrondissement occultent

Les 15 cartes thématiques à l'échelle des secteurs de recensement de la nouvelle ville permettent de « territorialiser » de façon très précise certains phénomènes liés à des problématiques socio-économiques - telles la fréquentation scolaire, la sous-scolarisation, le rapport au marché de l'emploi le niveau de revenu - tant dans l'ensemble de la ville qu'à l'intérieur des frontières des 27 arrondissements étudiés⁵. Ce choix comporte un grand avantage. Il permet non seulement de comparer les arrondissements entre eux, mais aussi de rendre perceptibles les clivages à l'intérieur d'un même arrondissement.

C'est ainsi que chaque carte comporte plusieurs éléments d'information. On y retrouve la **valeur moyenne** qui correspond à la moyenne des valeurs qu'affichent les 495 secteurs de recensement de la ville⁶; on y retrouve également la **valeur médiane** qui représente un seuil à mi-chemin entre la valeur maximale et la valeur minimale. La moitié des secteurs de recensement affiche une valeur supérieure à la valeur médiane et l'autre moitié des secteurs de recensement affiche une valeur qui lui est inférieure. Apparaissent également les **valeurs extrêmes** indiquent la plus haute et la plus basse valeur que l'on trouve sur le territoire de la ville. À l'occasion, on observe aussi une ou des **valeurs exceptionnelles**, identifiées sur les cartes à l'aide d'un astérisque et, au besoin, d'une flèche indiquant précisément le secteur de recensement où elles se trouvent. Ces valeurs sont « exceptionnelles » parce qu'elles marquent une nette rupture avec les autres données et, de ce fait, ne sont pas comprises entre la valeur minimale et la valeur maximale.

Un tableau accompagne chaque carte et fait état de la valeur moyenne obtenue dans chaque arrondissement afin de faciliter la comparaison avec la valeur moyenne prévalant tant pour l'ensemble de la ville que pour les autres arrondissements.

Cet outil de référence statistique se veut polyvalent dans la mesure où il présente l'information sous différentes formes : elle est organisée en fonction de thèmes ou de champs d'intervention tels l'éducation, l'emploi, la connaissance des langues et le travail non rémunéré. L'information qui s'y retrouve est soutenue par une représentation visuelle sous forme de tableaux, de cartes et de graphiques.

Enfin, mentionnons également que la carte de référence des arrondissements (p. 24) indique le nom, le numéro et les limites de chaque arrondissement. En outre, les termes techniques utilisés par Statistique Canada sont expliqués dans un glossaire au début de chaque thème, au fur et à mesure de leur utilisation. Les définitions sont tirées du dictionnaire du recensement de 1996.

5. À noter qu'avec le nouveau découpage du territoire, un secteur de recensement (070) est fractionné et chevauche deux arrondissements : le Sud-Ouest et Ville-Marie. La plus importante portion de ce secteur (à l'ouest de Bonaventure) étant dans le Sud-Ouest, nous avons inclus l'ensemble de la population de ce secteur de recensement dans le Sud-Ouest.

6. La nouvelle ville compte au total 507 secteurs de recensement (SR) mais 12 ont été supprimés et apparaissent en blanc sur les cartes. Il s'agit de territoires sans population résidentielle (parcs ou terrains à usage industriel). À noter également que sur quelques cartes thématiques, un ou deux autres SR ont été supprimés parce que les données s'y rapportant ne sont pas disponibles.



Grands constats

Dans le cadre d'une étude⁷ publiée en 2000 et qui dressait le portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes sur l'île de Montréal, selon le territoire des 28 municipalités existantes à cette époque, nous avons pu dégager certains grands constats au niveau régional. La présente étude étant basée sur les mêmes données statistiques, à savoir celles tirées du recensement de 1996, nous résumons brièvement ces constats et insisterons plutôt sur ce qui ressort de l'analyse selon les arrondissements et les deux profils de population choisis, soit la population immigrante et la population vivant sous le seuil de faible revenu.

Deux grands constats se dégagent de l'analyse des données relatives à l'ensemble de la population : tout d'abord, les femmes et les hommes n'entretiennent pas le même rapport avec les activités de travail; ensuite, elles et ils ne bénéficient pas des mêmes revenus. Ces deux constats, ayant des dimensions complexes et spécifiques, méritent d'être analysés séparément en regard de leurs diverses composantes.

PREMIER CONSTAT :

■ travail à « l'extérieur » rémunéré et travail « à la maison » non rémunéré, deux poids, deux mesures

Un premier constat, à double volet, se dégage. D'une part, les hommes et les femmes n'ont pas le même rapport au travail rémunéré « à l'extérieur ». Les hommes sont plus présents sur le marché du travail que les femmes et les domaines professionnels⁸, de même que, jusqu'à un certain point, les régimes de travail (plein temps ou temps partiel) varient selon le sexe. D'autre part, les femmes consacrent considérablement plus de temps que les hommes au travail non rémunéré « à la maison », dans les tâches domestiques et les soins aux enfants et aux personnes âgées.

Travail « à l'extérieur » rémunéré

On constate, au Québec et à Montréal, une présence de plus en plus importante des femmes sur le marché du travail. Ainsi, depuis le début des années 1970, le taux d'activité des Québécoises a augmenté de plus de 20 %⁹.

7. Moisan, Lise. *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, Comité femmes et développement régional (CRDÎM), 2000, 96 p.

8. Dans cette étude, nous ne traitons pas des données sur les domaines professionnels par contre, nous savons qu'en général, les femmes et les hommes travaillent dans les catégories d'emploi distinctes. L'emploi féminin tend à être nettement plus stéréotypé que l'emploi masculin. Une analyse de cette situation est produite dans l'étude *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, p. 68.

9. Source : *Les Québécoises déchiffrées : portrait statistique*, Conseil du statut de la femme, 1995.

► Le rapport au marché de l'emploi de la population **vivant sous le seuil de faible revenu** et de la population **immigrante**

Parmi les facteurs qui influencent la participation au marché du travail, deux sont particulièrement déterminants¹⁰, mais à des degrés différents : l'âge et la présence d'enfants à la maison.

Généralement, on constate des taux de chômage plus élevés chez les hommes. Toutefois, des écarts sensibles existent entre taux de chômage pour l'Île et taux de chômage propre à chacun des arrondissements. Ainsi, dans bon nombre des arrondissements les plus aisés, là où les taux de chômage sont les moins élevés, les femmes sont plus touchées par le chômage que les hommes.

On observe aussi la sur-représentation des femmes dans le marché du travail à temps partiel, ce qui entraîne de nombreuses conséquences économiques et sociales : revenus inférieurs (ces travailleuses gagnent 47 % de ce que gagnent les travailleuses à plein temps), difficultés pour l'admissibilité aux programmes sociaux et notamment à l'assurance-emploi, retards sur la décision de fonder une famille, revenus de retraite moindres et participation moins active à la vie au travail (formation, action syndicale, programmes de qualité totale, etc.).

Il va sans dire que les hommes et les femmes de la population vivant sous le seuil de faible revenu, quel que soit leur âge et l'arrondissement de résidence, affichent des taux d'activité particulièrement faibles et des taux d'occupation et de chômage dramatiques. Vivre sous le seuil de faible revenu et travailler à temps partiel vont de pair. Nous verrons d'ailleurs plus loin l'impact du régime d'emploi sur les gains d'emploi. Ce qu'il faut retenir pour l'instant, c'est que 77 % des travailleuses et 71 % des travailleurs qui vivent sous le seuil de faible revenu travaillent à temps partiel.

Les femmes immigrantes de 25 ans et plus sont moins présentes sur le marché de l'emploi (49 %) que leurs consœurs non immigrantes (53 %). Quant aux hommes immigrants de 25 ans et plus, ils enregistrent les meilleurs taux d'activité et d'occupation, après ceux des hommes non immigrants; en revanche, leur taux de chômage moyen est plus élevé.

Les jeunes femmes et hommes immigrants âgés de 15 à 24 ans qui font partie de la population active affichent des taux d'occupation beaucoup plus bas que leurs congénères non immigrants, et des taux de chômage, considérablement plus élevés.

Malheureusement, on ne dispose pas d'indicateurs de rapport au marché de l'emploi par période d'immigration, mais les données sur le faible revenu de la population immigrante par période d'immigration sont éloquentes et permettent de croire que ce sont majoritairement les nouveaux arrivants, et tout particulièrement les membres des minorités visibles qui connaissent les plus grandes difficultés d'intégration au marché de l'emploi.

► **Les arrondissements**

Certains arrondissements se distinguent par leur profil systématiquement négatif en ce qui a trait à l'emploi. Dans Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension et dans Montréal-Nord, le rapport au marché de l'emploi est des plus problématiques : faibles taux

10. Mentionnons aussi le niveau de scolarité comme facteur qui influence le taux d'activité. *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, p. 50.

d'activité, taux de chômage et taux de travail à temps partiel élevés et ce, tant pour les hommes que pour les femmes, les jeunes et les moins jeunes, la population immigrante et la population totale.

Par ailleurs, dans certains arrondissements, l'absence du marché de l'emploi est l'apanage des jeunes des deux sexes, ainsi que des femmes de 25 ans et plus avec un ou des enfants à la maison. C'est ce qu'on remarque, par exemple, dans les arrondissements Ahuntsic/Cartierville et Côte-Saint-Luc/Hampstead/Montréal-Ouest.

Travail « à la maison » non rémunéré : les femmes toujours championnes

Les données du recensement¹¹ confirment que les femmes consacrent considérablement plus de temps que les hommes au bon fonctionnement du ménage et aux soins des enfants et des personnes âgées. On constate que l'écart entre le nombre d'heures investies par les hommes et les femmes dans le travail rémunéré diminue avec le temps. Et ce, à un rythme beaucoup plus rapide que l'écart entre le nombre d'heures qu'ils et elles consacrent respectivement au « reste » des activités de la vie¹².

DEUXIÈME CONSTAT :

■ pour les femmes, des revenus inférieurs à ceux des hommes

Ce deuxième grand constat n'est évidemment pas étranger à celui qui le précède. À l'échelle de la ville, le revenu moyen¹³ des femmes équivaut à 68 % de celui des hommes. En dollars, la différence est énorme : les femmes de la ville bénéficient en effet d'un revenu total moyen de 19 219 \$, alors que celui des hommes atteint 28 171 \$. On observe des écarts entre le revenu moyen des femmes et celui des hommes dans chacun des 27 arrondissements étudiés, aussi différents soient-ils. En fait, l'écart des revenus entre les femmes et les hommes dans les arrondissements les plus aisés est plus profond que dans les arrondissements économiquement plus défavorisés. On constate ainsi une tendance à l'égalité vers le bas de même que l'existence d'enclaves de pauvreté à visage féminin dans les arrondissements les plus riches.

Au chapitre des gains d'emploi, il ne fait aucun doute que le taux d'activité moindre des femmes joue un rôle dans l'écart entre leurs gains et ceux des hommes. Les femmes gagnent 69 % de ce que gagnent leurs homologues masculins. Pour quelles raisons? Sans prétendre faire toute la lumière sur les causes de cette inégalité, on peut toutefois pointer du doigt l'effet conjugué de plusieurs facteurs : la forte proportion de femmes travaillant à temps partiel, les bas salaires associés aux ghettos d'emplois féminins et, enfin, les effets de la discrimination historique sur d'autres aspects du travail salarié comme celui de l'ancienneté.

11. Plutôt que de comptabiliser le nombre d'heures que consacrent les femmes et les hommes aux différentes formes de travail effectué gratuitement à la maison, le Recensement 1996 indique des ordres de grandeur. Pour ce type de comparaisons quantitatives, voir l'Enquête sociale générale 1992 de Statistique Canada.

12. Les données de l'Enquête sociale générale 1992 de Statistique Canada révèlent qu'à l'échelle du Québec, les femmes fournissent 65 % du temps consacré quotidiennement au travail domestique.

13. Rappelons qu'en 1995, au Canada, les gains d'emploi représentent en moyenne 75 % du revenu total des particuliers. Le reste se compose des revenus de transferts, revenus de placements et de toute autre source. *Êtes-vous du genre? Un portrait comparatif de la situation socio-économique des femmes et des hommes de l'île de Montréal*, p. 81.

► **Les femmes et les hommes de la population immigrante**

Les profils de groupes de population : une comparaison à la population totale, différenciée selon les sexes

Quelques grands constats se dégagent quand on compare la situation de la population immigrante à celle de l'ensemble de la population. Premièrement, fait majeur, la situation socio-économique des femmes immigrantes ressemble davantage à celle des femmes de l'ensemble de la population qu'à celle des hommes immigrants. Par contre, malgré les similitudes, un certain nombre de réalités économiques distinguent les femmes immigrantes de leurs concitoyennes nées ici. En ce qui concerne les femmes immigrantes, 14 % d'entre elles n'ont aucun revenu qui leur est propre. Ce taux élevé de dépendance économique s'ajoute à un taux d'activité plus faible et à un investissement plus important dans le travail non rémunéré. Cela dit, la situation des femmes immigrantes n'est pas plus homogène que celle des femmes non immigrantes et ce, d'autant plus qu'il s'agit de femmes d'origines culturelles fort diversifiées et d'immigrantes arrivées au Canada à des dates différentes.

Deuxièmement, la situation de la population immigrante arrivée avant 1991 ressemble plus à celle de l'ensemble de la population qu'à celle des immigrantes et immigrants arrivés depuis 1991. Soulignons qu'un grand nombre de nouveaux arrivants, dont la majorité sont membres de minorités visibles, connaissent des difficultés économiques pendant la période d'intégration initiale. En effet, les données confirment une forte corrélation entre faible revenu et immigration récente. Ainsi, 39 % des personnes immigrantes vivant sous le seuil de faible revenu sont des nouveaux arrivants.

Troisièmement, on remarque souvent que les plus grandes variations dans les réalités socio-économiques se manifestent non pas entre la population immigrante et la population non immigrante, mais entre les arrondissements. Par exemple, le revenu moyen des hommes immigrants qui résident dans les arrondissements les plus aisés est à peu près égal à celui des hommes de l'ensemble de la population, tandis qu'il surpasse considérablement le revenu des hommes immigrants vivant dans les arrondissements moins nantis.

► **La population vivant sous le seuil de faible revenu : des groupes « à risque »... de pauvreté**

Les données de recensement nous permettent d'esquisser un profil de cet important groupe de population et d'identifier les groupes « à risque », c'est-à-dire ceux qui sont les plus susceptibles de connaître la précarité. Qui sont-ils? Là encore, pas de surprise.

Premièrement, il s'agit des femmes. En nombre et en pourcentage, celles-ci constituent le plus important groupe vivant sous le seuil de faible revenu. Sur l'ensemble de la population, 36 % des Montréalaises vivent sous le seuil de faible revenu, comparativement à 34 % des Montréalais. De plus, parmi la population vivant sous le seuil de faible de revenu, on retrouve 54 % de femmes. Mais à ce premier élément de profil – le sexe – on peut ajouter d'autres éléments, parfois cumulatifs et liés aux « compétences » et à l'employabilité, comme la sous-scolarisation et la méconnaissance des langues officielles.

Deuxièmement, il y a des éléments de profil qui sont conjoncturels, comme le fait d'être nouvel arrivant ou nouvelle arrivante ou le fait de travailler à temps partiel. Par contre, comme l'appartenance au sexe féminin, le fait d'être membre d'une minorité visible n'est pas une condition temporaire et il est évident que les membres des minorités visibles, les Latino-Américains et les Noirs en particulier, sont largement

sur-représentés au sein de la population vivant sous le seuil de faible revenu : 57 % des personnes vivant sous le seuil de faible revenu sont membres d'une minorité visible.

L'appartenance à cette importante population montréalaise au bas de l'échelle économique peut n'être que conjoncturelle pour la personne concernée. Les données de recensement ne permettent pas de connaître la durée moyenne de cette situation pour les personnes touchées. Par contre, les taux d'activité très faibles, surtout du côté des femmes (34 %) des personnes vivant sous le seuil de faible revenu indiquent que la très grande majorité ne sont pas en chômage, une situation généralement temporaire ne dépassant pas un an ou deux. On peut alors supposer qu'une importante proportion de cette population vit dans la précarité pendant des périodes plus longues.

Outre l'intérêt évident de connaître la durée moyenne de la situation de précarité pour les personnes concernées, il importe surtout de s'interroger sur les causes structurelles qui font que, bon an mal an, plus du tiers de la population montréalaise « se retrouve sous la ligne ». L'application de l'analyse différenciée selon les sexes des données du problème nous amène à conclure que les causes structurelles du faible revenu ne sont pas toutes les mêmes pour les femmes et pour les hommes. De même, elles ne sont pas les mêmes pour certains groupes de population tels les femmes et les hommes des minorités visibles.

L'alarmante proportion de femmes de 65 ans et plus vivant sous le seuil de faible revenu (40 %) en 1996, comparativement à 27 % de leurs congénères masculins, montre bien l'impact des rôles sociaux traditionnels : l'homme au travail, la femme à la maison. Dans le cas des femmes actuellement en âge de gagner leur vie, le faible revenu n'est ni plus ni moins que le résultat de la division sexuelle du travail rémunéré et non rémunéré poussée à l'extrême.

Les données du recensement nous permettent de compter le nombre de personnes en dessous du seuil de faible revenu, de façon quelque peu arbitraire, comparativement au nombre de celles qui se trouvent au-dessus. Par contre, la pauvreté ne se mesure pas seulement en termes de « sorties de fréquence » et d'écart par rapport à une moyenne. Il ne suffit donc pas de savoir combien de citoyennes et de citoyens se trouvent sous le seuil, mais d'avoir une idée du degré de leur manque de moyens. Les données sur le revenu de la population à faible revenu permettent, de façon bien partielle certes, de mesurer la profondeur du gouffre. En effet, le revenu moyen total des femmes qui en font partie est de 8 691 \$ et celui des hommes, de 8 237 \$.

■ AUTRES CONSTATS

Fréquentation scolaire

Dans le milieu montréalais, un des « effets de métropole » est la concurrence accrue au sein du marché de l'emploi. Dans un tel environnement, la formation scolaire et la connaissance des langues, au moins les deux langues officielles, constituent des atouts précieux, et, pour bon nombre de cadres professionnels, des attributs indispensables.

Ainsi, quand les jeunes femmes et les jeunes hommes ne fréquentent pas l'école, même à temps partiel, ils et elles risquent fort de ne pas posséder les outils nécessaires pour s'insérer avantageusement dans le marché de l'emploi. Or, 14 % des hommes et 12 % des femmes, âgés de 15 à 19 ans, ne fréquentent pas l'école. Dans une demi-douzaine

d'arrondissements, les taux de non fréquentation dépassent de façon significative ces moyennes. Il s'agit d'ailleurs d'arrondissements qui cumulent plusieurs des caractéristiques de défavorisation.

Quant à la fréquentation scolaire des jeunes des trois populations sous étude, âgés entre 15 et 24 ans¹⁴, on constate sans surprise que la population vivant sous le seuil de faible revenu affiche des taux de non fréquentation scolaire supérieurs à ceux de l'ensemble de la population. Par ailleurs, les jeunes immigrants fréquentent l'école dans une plus forte proportion que les jeunes de l'ensemble de la population. Qui plus est, ils sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à étudier à temps plein.

Niveau de scolarité

On sait que les profils de formation des femmes et des hommes de même âge sont assez semblables. Dans l'ensemble, près du tiers de la population montréalaise âgée de 15 ans et plus a terminé des études universitaires; un autre tiers a terminé la cinquième année du secondaire, un cinquième le cégep et près du cinquième n'a pas terminé la neuvième année.

Nul ne se surprendra d'observer que faible scolarité va de pair avec faible revenu : une personne vivant sous le seuil de faible revenu sur quatre n'a pas neuf années de scolarité. Par ailleurs, on constate qu'il ne suffit pas d'avoir fréquenté l'université pour être à l'abri du faible revenu : une personne vivant sous le seuil de faible revenu sur cinq a terminé des études universitaires.

La population immigrante, quant à elle, est davantage polarisée, avec une forte proportion de personnes sous-scolarisées et une forte proportion d'universitaires. En effet, près du tiers de cette population a terminé des études universitaires et près du quart a moins de neuf années de scolarité.

Bilinguisme : les hommes en avance

Près de deux hommes sur trois (63 %) sont bilingues, comparativement à une femme sur deux (53 %). L'unilinguisme francophone est plus marqué chez les femmes tandis que ce n'est pas le cas pour l'unilinguisme anglophone, du moins pas chez les gens âgés de 25 à 64 ans. Soulignons que l'on compte un plus grand nombre d'immigrants qui, des deux langues officielles, connaissent seulement le français. Par ailleurs, presque deux fois plus de femmes immigrantes que d'hommes immigrants déclarent ne connaître ni l'anglais ni le français.

Unilinguisme et faible revenu

Il existe une importante corrélation entre unilinguisme francophone et faible revenu : 44 % des francophones unilingues vivent sous le seuil de faible revenu. On constate également une corrélation entre unilinguisme anglophone et faible revenu mais à un degré moindre : 39 % des anglophones unilingues vivent sous le seuil de faible revenu.

Ces données parlent d'elles-mêmes et révèlent, entre autres, quelles sont les exigences du marché de l'emploi en matière d'habiletés linguistiques.

14. Nous ne disposons pas de données sur la population immigrante ou sur la population vivant sous le seuil de faible revenu pour la cohorte des 15 à 19 ans. De plus, les données relatives à la fréquentation scolaire des 15 à 24 ans ne sont pas différenciées selon le sexe.